

Le destin de la fable roumaine au XIX^e siècle: allégorie, satire ou parodie ?

Asist. drd. Ana-Elena Costandache

Université « Dunărea de Jos » din Galați

Abstract: The Romanian lyrics of the XIXth century has been influenced by the Western Europe's lyrics as the species developed by the foreign literatures have, at that time, drawn the attention of the Romanian writers. Out of these, Gr. Alexandrescu has put himself on record by choosing the fable as way of presentation, but also as symbol of the versified irony. Thus, the contents of its oeuvre have, besides the mission of education and instruction, another, perhaps more important role: that of amusing. Being greatly influenced by La Fontaine, Gr. Alexandrescu has determined the destiny of the Romanian fable, managing to create a political satire of that historical period. By presenting different conflicts of versified and dialogued ideas, the most important figures of the time, symbols of the époque's spirit, were hyperbolized and have created – in literary terms – dramatic political clashes, but with a sudden and unexpected – for the reader, ending. Another important characteristic of Alexandrescu's writing is the irony of a spiritual person who knows to satirize and "make fun", playing with the words – trait revealed by the subtle allusions and the poetical language present in his masterpieces.

Key-words: fable, allegory, satire, versified parody, playing with the words.

Depuis la première moitié du XIX^e siècle, la littérature roumaine a changé en quelque sorte sa forme et s'est modifiée en fonction du « statu quo » des événements qui ont marqué l'époque et en conformité avec les affinités culturelles que les écrivains avaient pour les exemples déjà consacrés (autochtones ou de l'Ouest). Les éléments néoclassiques coexistaient avec d'autres, préromantiques, et aussi avec « des germes spontanés de réalisme, bien connus avant l'année 1830, lorsque le romantisme était diffus et protoplasmique, tout aussi qu'après cette année-là, quand le romantisme est devenu le courant littéraire dominant. Après 1830, une atmosphère romantique s'est constituée, groupant un grand nombre d'écrivains dominés par la même doctrine romantique, écrivains qui avaient les mêmes options littéraires et culturelles et qui, peu à peu, ont réussi à se dédier, presque en totalité, à l'univers de l'écriture. »¹ Ce qui attirait l'attention était l'abondance des genres littéraires et leur influence sur la pensée du public lecteur, puisque l'instabilité sociale et politique de l'époque a laissé une empreinte décisive sur les écrits.

Les littératures étrangères ont eu une influence majeure sur la littérature roumaine considérée, au début du XIX^e siècle, comme une « littérature morte »², qui avait besoin de nouveaux éléments à travers lesquels on pourrait lui donner un sens nouveau. À cet égard, Pompiliu Eliade considérait que, de tous les modèles pris de l'étranger, l'influence française a été déterminante, voire « un miracle » et « la pensée, tout aussi que la langue littéraire roumaine, portera l'empreinte de certaines influences françaises. »³ Comme la plupart des écrivains de la génération de 1848 « avaient une formation spirituelle, voire intellectuelle, riche, forgée à Paris, alors ils appartenaient au goût littéraire de l'Europe. Par conséquent, ils pouvaient juger la civilisation de l'Occident de la position d'égalité, sans la refuser ou la transformer en mythe. »⁴

Dans l'univers de la littérature, la période qui a précédé l'époque '48 se caractérisait par des idées différentes : « bruler les étapes ou opposer l'ancienneté à la nouveauté, mélanger les modèles du temps et se soumettre aux exigences utilitaires et nationales. »⁵ C'est pour cela que la diversité et la mixtion des genres et des espèces littéraires ont constitué des éléments caractéristiques aux débuts de l'écriture moderne, concrétisés en conceptions et décisions des écrivains qui ont déterminé sur leur avenir d'hommes de lettres.

L'espèce de la fable a occupé une place plus modeste dans le système des genres littéraires « lus » à l'époque. Les littératures étrangères, de même que la littérature roumaine, lui ont accordé une attention différente, car les échos que la fable a suscités à plusieurs reprises (notamment en relation avec les événements politiques de l'époque) se traduisaient en véritables « tempêtes de critiques ». Dans son ouvrage sur **La littérature roumaine**

ancienne, prémoderne et moderne, Simona Antofi apprécie que « dans les conditions où l'instrument linguistique n'était pas encore mis au point, tous les genres et les espèces littéraires exigeaient une telle mise en pratique, même s'il s'agissait d'une subordination à la poétique classique ou romantique ou, au contraire, même si c'étaient seulement des éléments hybrides. »⁶ Ainsi, en vertu des diverses hypostases où la fable s'est manifestée, le public lecteur s'est intéressé à l'élucidation de certains problèmes du genre qui attiraient l'attention, par la forme et / ou le fond et à la matérialisation des écrits qui concernaient le discours politique et la participation politique dans la vie quotidienne, les mœurs du temps ou les habitudes de langage des salons.

Le discours politique de l'époque '48 a eu des échos notamment dans la vie culturelle, dans les œuvres littéraires, par la promotion des idéologies libérales et révolutionnaires. Les réactions des groupes d'intellectuels envers tout ce qui représentait la vie politique et sociale n'ont pas retardé, soit au niveau des thèmes et des motifs littéraires, soit au niveau des espèces abordées. Les réactions en question ont été variées: les unes satirisaient « les mœurs et les pratiques rétrogrades de la société de l'époque [...] la démagogie et la phraséologie politique, les conventions mesquines de coulisses, le carriérisme, le faux démocratisme et la corruption des médias », ⁷ tandis que d'autres étaient assez violentes au niveau du discours proposé aux lecteurs. Parmi les écrivains qui ont eu une telle « réaction » poétique, Grigore Alexandrescu émerge en proposant des types politiques et, en même temps, il révèle, par un esprit lucide, « des types d'intrigue ; c'un un esprit qui, de son imagination même, puisse choisir des éléments nécessaires à la création d'une chronique, d'une histoire... »⁸

Ayant une participation active à la vie politique de l'époque, mais sans une implication particulière dans les actions révolutionnaires de 1848, Alexandrescu s'est avéré être un bon observateur politique, mais surtout morale. « Esprit Gaulois »⁹, ainsi nommé par N. Manolescu, Alexandrescu a fait partie d'une génération qui « a créé deux des paradigmes durables de la poésie roumaine : l'un - dérivé du latin (comprenant l'influence des langues italienne et française, le romantisme de Lamartine, l'alexandrin iambique, élégiaque, la méditation, la mélancolie, etc.) et l'autre - du folklore autochtone (mythologie nationale et passé historique, militantisme, etc.) en réduisant, avant tout, la langue littéraire, restée la même jusqu'à présent, sans de grands changements au niveau de son contenu, mais en introduisant des espèces et des genres modernes. »¹⁰

Paul Cornea avait remarqué tout l'univers de la fable du temps, estimant que « l'époque de 1848, époque de grand essor des productions écrites et d'épanouissement de l'allégorie animale était appréciée à sa juste valeur, mais pas au détriment de la période contemporaine »¹¹ et le même écrivain affirmait qu'en ce qui concernait la fable, le modèle inscrit dans la lignée traditionnelle d'Esopé - La Fontaine - Krílov - Gr. Alexandrescu était celui « de suggérer la vérité à l'envers, par dérision et démystification, en inventant des fictions dans lesquelles les héros sont auto-démasqués par leurs actes mêmes. » Ainsi, en parlant de la « fable » et du domaine de la « fiction » on arrive, bon gré mal gré, à l'idée de « fabuleux ».¹²

Gr. Alexandrescu n'a pas excellé aux rimes, mais les espèces littéraires qu'il a proposées ont été diverses: l'élégie (**Minuit, Adieu. À Târgoviște**), la méditation (**L'ombre de Mircea. À Cozia**), la satire (**Satire. À mon esprit**), la fable (**La hache et la forêt, Le chien et le chiot, La justice du lion**). Les œuvres qui attiraient l'attention du lecteur étaient celles qui mettaient en évidence l'esprit politique de l'époque, en particulier la fable et la satire et, par conséquent, les œuvres de l'écrivain roumain « étaient variées et très précieuses. Ses compositions sont réussies et tout à fait claires. Pourtant, la versification n'est pas parfaite. »¹³

Gardant la même idée (celle d'analyser l'œuvre entier du fabuliste roumain), Eugène Simion appréciait que dans les poèmes d'Alexandrescu « prédominait un climat sec et de

gravité, alternant (dans **Satires** et **Fables**) avec une atmosphère de bonhomie et de sarcasme. Le discours lyrique était entièrement idéologique (morale) ou allégorique (moral à travers une fable). »¹⁴

Soit qu'il s'agit de la satire ou de la fable comme espèces prises par influence française, ou que ce soit des productions originales, Alexandrescu a su y ajouter des notes personnelles: « Dans ces productions didactiques, le poète démontre une constante affinité pour le classicisme plutôt que pour le romantisme français. »¹⁵ Parmi les modèles que la littérature occidentale a proposés comme une catégorie d'espèces littéraires à part et auxquelles Alexandrescu a accordé une attention particulière s'inscrivent les espèces cultivées par La Fontaine. En effet, le fabuliste roumain doit beaucoup au grand poète français par certains éléments de technique artistique. Les faits politiques de l'époque lui ont « mis en forme » la poésie et la fable d'Alexandrescu est devenue tributaire à la fable de La Fontaine quant au niveau des données techniques du genre. Le poète, lui-même avait dévoilé, par l'intermédiaire de certaines œuvres, les significations politiques et satiriques, les physionomies et les moralités, ce qui lui avait donné l'occasion d'une longue méditation. Mais l'allusion satirique est justement une caractéristique du genre, dont le développement est soumis à des régimes stricts de despotisme et d'interdiction de la liberté d'expression. Ainsi, La Fontaine est actuel par ses fables en présentant, de façon dramatique, les réalités de sa nation. Les situations politiques et sociales locales caractéristiques aux réalités de Roumanie à cette époque-là ont constitué « la source » de ses œuvres: « Ses fables sont célèbres dans notre littérature tout aussi que celles de La Fontaine dans la littérature française ou celles de Krilov dans la littérature russe. »¹⁶

L'ironie d'Alexandrescu est celle d'un esprit qui se moque de tout et de tous dans des épîtres et des satires (dans **L'Union des principautés**): « De leurs tombeaux, Bogdan et Mircea ont convenu / D'unir les Roumains de leur embrassement. »¹⁷ Ainsi, sa satire est politique par excellence. Dans la même lignée, la fable était, à cette époque-là, un moyen de contourner la censure et l'ironie d'Alexandrescu s'avérait être insensible à l'art des contemporains. Sa prédilection pour la fiction est expliquée par les nombreuses possibilités de satiriser les événements politiques. Sous le masque de la versification, on pourrait tout dévoiler et, par l'humour, l'auteur affirme ce qu'il semble nier - dans **L'épître à M. Majeur Voinescu II**.¹⁸

Silvian Iosifescu appréciait que « le scepticisme adopté dans **L'épître D.V.II** était en accord avec son style ironique. Le poète défend, sous le masque d'un sourire, l'innocence de ses fables. »¹⁹ Par ailleurs, dans la correspondance, Alexandrescu préfère dissimuler discrètement l'ironie, le dégoût et l'amertume qui lui a inspiré le déni, tout aussi que les concessions morales de l'époque. Dans son œuvre, l'ironie est une sorte de déguisement de la fable et la « la censure la plus sage », rappelée dans **L'Épître à M. Voinescu**²⁰ suggère une telle qualification.

La mission de la fable n'est pas seulement celle d'éduquer et de former, mais aussi de divertir. Le conflit présenté a un résultat immédiat, ce qui fait que l'espèce en question se transforme en comédie. Alexandrescu imagine une histoire spécifique aux premiers écrits désignés comme fables, sous la forme d'une étude de mœurs et de caractères qui culmine avec des écrits bien rédigés tels que **Le chien et le chiot** ou **Le bœuf et le veau**: « Quoi ! Nous, tes frères ! / Je vais te donner un coup... »²¹ Le veau, arrivé chez son oncle, « un bœuf comme tous les autres », mais qui occupait une bonne place « aidé par le destin », reste surpris qu'un parent a changé ses habitudes bien connues : « Quoi ! Il dort, maintenant ? / [...] monsieur, il a changé..., mais non pas comme vous le savez... »²²

Le « spectacle » de la fable est mis en scène avec un excellent sens de la morale et des situations, car l'auteur est bien conscient de la force de « manipulation » de sa langue. Habituellement, ses écrits commencent par une mise en question directe du sujet, en attirant

l'attention par la formule de début, tout comme dans les contes de fées: « Dans les temps anciens, toutes les bêtes, / Dégoûtées du Roi lion... » (**L'éléphant**) ou comme une réflexion: « je ne vois plus de miracles à nos jours. » (**La hache et la forêt**). Parfois, Alexandrescu utilise le ton du narrateur, comme un conseiller d'enfants: « Le loup, de toute la bêtise / Gouvernait le pays. » (**Le chien pourchassé**).

Les personnages-animaux mettent en évidence les aspects du comportement humain, en particulier la conduite négative. L'éléphant - « tête dure », chef du royaume, désigne le loup comme « ministre des moutons ». Quand les autres animaux viennent se plaindre chez le maître que « les moutons sont malades » et que « les agneaux sont abattus », le roi écoute son ministre qui répond sincèrement qu'il ne prend (c'est-à-dire qu'il ne sacrifie) qu'« une peau de mouton, comme d'habitude. »²³ (**L'éléphant**)

La démagogie est un autre objectif des **Fables**. Le renard dans **Le renard libéral** crie le manque de raison, mais au moment où il est « mis au service au département des volailles », il cesse alors toute critique. Par ailleurs, la morale de la fable d'Alexandrescu concernait directement ses contemporains: « Je sais que beaucoup de libéraux parlent en vain/ Mais d'un os ils se noient à la fin. »²⁴

La fable **La hache et la forêt** révèle, de manière allégorique, les circonstances répréhensibles de l'époque. Les actes patriotiques, tels que ceux liés à la Révolution de 1848 et le syndicat ont été sapés non seulement par les étrangers, mais aussi par des « citoyens d'entre nous, devenus des traîtres. »²⁵

Un thème de prédilection de Gr. Alexandrescu est représenté par l'arrogance. Le bœuf de la fable **Le bœuf et le veau** ne reconnaît plus son neveu - le veau arrivé pour demander « un peu de foin » - en déclarant qu'il n'a pas de tels parents. Alors, il ordonne à ses sujets de « l'éloigner. »²⁶

L'égalité entre les adultes est tenue par Samson, « grand chien de court », qui est prêt d'appliquer la peine la plus sévère au chiot Samurache ; ce dernier avait osé lui s'adresser par l'appellation « frère » : « Quoi ! Nous, tes frères! / Je vais te donner un coup... »²⁷ (**Le chien et le chiot**)

Un changement de registre langagier se réalise dans certaines fables qui proposent comme thème de prédilection la presse officielle de l'époque. Ce thème se retrouve comme symbole dans **Le peintre et le portrait** où le peintre vante son talent de réaliser les meilleurs portraits, selon le bon goût de ses clients: « Grosse somme je prends en transformant laideur en beauté:/ T'es noir, je te ferai tout blanc ; t'es maigre, je te ferai grossir... »²⁸

Une place à part occupe **Satire. À mon esprit** où le commentaire satirique refait fidèlement l'image des salons de 1840. Le raffinement du monde occidental – concrétisé en jeu de cartes, flirt, danse, mode – est refusé: les dames jouent au whist, conscientes que « la vie passe ». Un jeune homme galant et élégant, de bonne famille, porte des vêtements cousus à Paris. Le bavardage et le snobisme sont propres aux salons; les demoiselles prétentieuses ne parlent à personne pendant toute une semaine lorsqu'elles ont l'occasion et l'honneur d'être remarquées par un jeune homme « de bonne famille ». Dans ce contexte, la critique de l'auteur prend la forme des reproches faits d'une manière humoristique. Ainsi, le poète fait preuve d'une bonne conduite en société: au whist (ou « vist »), il gagne toujours, tandis qu'à la danse il séduit toutes les dames. Au contraire, il ne peut pas ignorer les situations ridicules partout où il y en a le cas : « ...par toute faute il provoque/ Un grand chagrin aux dames du salon. »²⁹

Dans la même **Satire. À mon esprit**, le poète laisse libre pensée aux souvenirs d'autrefois : il se rappelle Arghir, le héros du poème populaire, perçu comme « un prince tranquille, / Qui laisse le diable sans chaussures. »³⁰ Alexandrescu utilise dans ses vers un rationnement absurde, d'un sérieux faux : « Et les chevaux d'Achille qui prévoaient, / Ont existé sans doute, tandis qu'ils le tiraient. » (**Une profession de loyauté**)³¹ Ainsi, la satire se

transforme en une série de scènes: les cartes à jouer, le jeune homme qui se moque des dames, la danse, la conversation, tout dans le même décor – les salons bourgeois d'autrefois.

L'apport de Gr. Alexandrescu à l'évolution des espèces littéraires et aux moyens artistiques est incontestable, sans égal. La critique littéraire a considéré que son travail poétique avait conduit à l'enrichissement de la langue roumaine ; cependant, le vocabulaire coloré au niveau de la versification contribue négativement à cet enrichissement »³² ; malgré cela, le poète s'est avéré être un chercheur de la langue versifiée et du langage artistique. Sa contribution la plus importante a été au niveau stylistique, visant les moyens du comique, en utilisant l'ironie et l'humour, compte tenant de la place que le langage occupe dans les vers satiriques écrits à la première personne. Peu à peu, ce comique s'est transformé en parodie et sarcasme en fonction de la tonalité des histoires racontées et de l'appréciation exacte des situations envisagées. Ainsi, les jeux de mots et les exagérations voulues ont contribué à la présentation, sous forme de notes personnelles, des conflits sociaux et politiques du XIX^e siècle en tonalités comiques, fournies par l'utilisation imprévue d'un ton léger, familier, imprévu.

Notes

- [1] Antofi, Simona, *La Littérature roumaine ancienne, prémoderne et moderne*, Édition de l'Université « Dunărea de Jos », Galați, 2003, p. 99
- [2] Eliade, Pompiliu, *L'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines*, Univers, Bucarest, 1982, p. 266
- [3] Ibidem, pp. 266-267
- [4] Antofi, Simona œuvre citée, p. 98
- [5] Idem
- [6] Ibidem, p. 99
- [7] Vârgolici, Teodor, *Aspects du roman roumain du XIX^e siècle*, Eminescu, Bucarest, 1985, p. 32
- [8] Iorga, Nicolae, *L'Histoire de la littérature roumaine. L'Art et la littérature des Roumains*, Édition de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest, 1999, p. 161
- [9] Manolescu, Nicolae, *Poètes romantiques*, Édition de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest, 1999, p. 76
- [10] Piru, Al., *L'Histoire de la littérature roumaine dès le début jusqu'à présent*, Univers, Bucarest, 1981, p. 63
- [11] Cornea, Paul, *Les signes du temps*, Eminescu, Bucarest, 1995, p. 52
- [12] Ibidem, pp. 54-55
- [13] Adamescu, Ghe., *L'Histoire de la littérature roumaine*, Eminescu, Bucarest, 1998, p. 136
- [14] Simion, Eugen, *Classiques Roumains. Le matin des poètes*, Édition « Langue et esprit – La Culture Nationale », Bucarest, 2000, pp. 116-117
- [15] Cioculescu, Șerban, Streinu, Vladimir, Vianu, Tudor, *L'Histoire de la littérature roumaine moderne*, Eminescu, Bucarest, 1985, p. 45
- [16] Manolescu, Nicolae, œuvre citée, p. 92
- [17] Gr. Alexandrescu, *Satire. À mon esprit*, Porto-Franco, Galați, 1993, p. 44 (notre traduction)
- [18] Ibidem, p. 63
- [19] Iosifescu, Silvian, *Gr. Alexandrescu*, Édition de la Jeunesse, Bucarest, 1965, p. 100
- [20] Alexandrescu, Gr., œuvre citée, p. 45
- [21] Alexandrescu, Gr., œuvre citée, p. 84 (notre traduction)
- [22] Ibidem, p. 89 (notre traduction)
- [23] Ibidem, p. 76 (notre traduction)
- [24] Ibidem, p. 91 (notre traduction)
- [25] Alexandrescu, Gr., *Œuvres*, tome I, Édition d'État pour Littérature et Art, Bucarest, 1957, p. 75
- [26] Ibidem, p. 89
- [27] Ibidem, p. 84 (notre traduction)
- [28] Ibidem, p. 324 (notre traduction)
- [29] Ibidem, pp. 190-191 (notre traduction)
- [30] Idem (notre traduction)
- [31] Idem (notre traduction)
- [32] Alexandrescu, Gr., œuvre citée, p. 36

Références bibliographiques

- Adamescu, Ghe., *L'Histoire de la littérature roumaine*, Eminescu, Bucarest, 1998
- Gr. Alexandrescu, *Œuvres*, tome I, Édition d'État pour Littérature et Art, Bucarest, 1957
- Alexandrescu, Gr., *Satire. À mon esprit*, Porto-Franco, Galați, 1993
- Antofi, Simona, *La Littérature roumaine ancienne, prémoderne et moderne*, Édition de l'Université « Dunărea de Jos », Galați, 2003
- Cornea, Paul, *Les signes du temps*, Eminescu, Bucarest, 1995
- Cioculescu, Șerban, Streinu, Vladimir, Vianu, Tudor, *L'Histoire de la littérature roumaine moderne*, Eminescu, Bucarest, 1985
- Eliade, Pompiliu, *L'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines*, Univers, Bucarest, 1982
- Iorga, Nicolae, *L'Histoire de la littérature roumaine. L'Art et la littérature des Roumains*, Édition de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest, 1999
- Iosifescu, Silvian, *Gr. Alexandrescu*, Édition de la Jeunesse, Bucarest, 1965
- Manolescu, Nicolae, *Poètes romantiques*, Édition de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest, 1999
- Piru, Al., *L'Histoire de la littérature roumaine dès le début jusqu'à présent*, Univers, Bucarest, 1981
- Simion, Eugen, *Classiques Roumains. Le matin des poètes*, Édition « Langue et esprit – La Culture Nationale », Bucarest, 2000
- Vârgolici, Teodor, *Aspects du roman roumain du XIX^e siècle*, Eminescu, Bucarest, 1985